

Morlière... Il me semble, mon ami, que vous l'avez accueilli tout à l'heure d'une façon quelque peu dédaigneuse...

—Il vous semble bien... ce gentilhomme (car il est en effet bon gentilhomme) ne possède, m'a-t-on dit, aucune espèce de ressources honorables, il ne se soutient à Paris qu'à l'aide de moyens honteux et de friponneries de toutes sortes; sa réputation est exécrable déjà, quoiqu'il soit très jeune, et ceux qui le connaissent tiennent pour certain qu'ayant mal commencé il finira plus mal encore... C'est d'aujourd'hui seulement que je sais tout cela, et les renseignements que j'ai reçus, venant de personnes sérieuses, m'inspirent une confiance absolue; bref, ce garçon, malgré sa naissance, ne saurait être admis dans la maison d'un honnête homme... Cependant, j'éviterai tout esclandre compromettant, je n'adresserai point la parole ce soir au chevalier de La Morlière, et demain matin, il recevra chez lui l'avis officieux de ne plus se présenter à l'hôtel. Je pense que vous m'approuvez?

—Je vous approuve entièrement, répliqua Lascars; rien ne me semble plus sage que le parti que vous prenez.

Et il se dit tout bas à lui-même :

—Il était temps d'agir!... un jour de plus, et le succès devenait incertain.

—Du reste, continua Philippe Talbot, ce La Morlière m'a toujours déplu, malgré la beauté de son visage et l'élégance de sa tournure... je lui trouvais je ne sais quoi de faux dans le regard et de venimeux dans le sourire... On ne m'étonnerait point en m'apprenant qu'il est mon ennemi, quoique je ne lui aie jamais fait de mal.

—Si telle est votre pensée, répondit vivement Lascars, vous avez tort, selon moi, de tolérer sa présence ici, ne fût-ce que pendant une heure... voulez-vous que je le prenne à l'écart, et qu'à l'instant même je le congédie?

—Gardez-vous en bien, cher baron!... s'écria le vieillard, je ne veux ni bruit, ni scandale, je vous le répète, et les choses s'arrangeront demain d'une façon toute pacifique...

—Vous êtes le maître, mon ami!... Que votre volonté soit faite!...

Le maître d'hôtel vint annoncer que le souper était servi.

On passa dans la salle à manger, chacun prit sa place selon sa fantaisie autour de la vaste table chargée de lumières, de fleurs, de cristaux, et d'une orfèverie splendide.

Philippe Talbot avait retenu Lascars pour le faire asseoir à sa droite, en témoignage d'estime et d'affection.

Le chevalier de La Morlière se trouvait à l'un des bouts de la table, entre deux femmes jeunes et jolies.

Dès l'abord, le repas fut très-animé. Une gaieté fiévreuse animait les convives, et les vins d'Espagne et d'Ay, versés sans relâche rendaient de minute en minute cette gaieté plus bruyante.

Trois personnes cependant ne prenaient qu'une part très incomplète à l'entrain général. Ces trois personnages étaient Philippe Talbot, Roland de Lascars et le chevalier de La Morlière.

Le souper touchait à sa fin. Le dessert venait d'être placé sur la table.

Plusieurs convives prirent la parole les uns après les autres et portèrent successivement des santés galantes, accueillies avec une inépuisable faveur.

Depuis quelques instants le chevalier de La Morlière était en proie à une agitation que personne ne remarquait, excepté Lascars. Sa figure devenait tour à tour écarlate et livide, et de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front et sur ses tempes à la racine de ses cheveux.

Tout à coup, il saisit dans un rafraîchissoir de vermeil, une bouteille d'Ay frappé; il remplit son verre d'une façon si brusque et d'une main si tremblante, qu'un flot de vin s'échappa du cristal, jaillit sur la nappe, et, chose plus grave, inonda les robes éclatantes des voisins du chevalier, ce qui provoqua tout à la fois le rire et la colère de ces jolies filles.

Aussitôt après, La Morlière se leva, visiblement ému.

—A mon tour, mesdames et messieurs!... dit-il d'une voix rauque, mais très forte, faites-moi raison, tous! je bois à la santé de Caïn!

Un mouvement de surprise générale suivit cet étrange toast.

Philippe Talbot tressaillit et se souleva à demi sur son siège, comme si l'étincelle d'une machine électrique venait de le toucher. En même temps ses traits se contractèrent et prirent une expression effrayante.

Lascars se pencha vivement vers lui.

—Mon ami, lui demanda-t-il, qu'avez-vous?

—Je n'ai rien... répondit le vieillard d'un ton presque farouche, que voulez-vous que j'aie?

Tandis que ces quelques mots s'échangeaient à voix basse entre le baron et le maître du logis, les convives exprimaient tout haut leur étonnement à propos des incompréhensibles paroles prononcées par La Morlière.

—Que veut-il dire?... s'écriaient les uns.

—Quelle est cette folie lugubre? demandaient les autres.

—Chevalier, mon ami, tu as l'ivresse peu réjouissante!

La Morlière, toujours debout, imposa silence d'un geste impérieux aux acclamations et aux interpellations qui s'élevaient autour de lui.

—Vous ne me comprenez pas, reprit-il. Oh! mais vous ne me comprenez pas du tout... Eh! mordieu! je le sais bien! mais soyez tranquilles: je vais m'expliquer!... Vous vous figurez que Caïn n'existe plus, et qu'il est mort aux temps bibliques... Mes amis, c'est une erreur!... Caïn est vivant; Caïn est riche; il a table ouverte, il vous invite, et vous tenez à grand honneur d'être de ses amis!... un jour un homme est venu lui dire: *Je suis perdu si tu ne me tends la main!... Sauve-moi! sauve mon enfant!...* Cet homme était son frère... Caïn a répondu: *Va-t'en!... je ne te connais pas!...* le frère est mort dans l'abandon... l'enfant, sans doute a suivi son père!... Caïn, plus riche que jamais, vit en joie et donne des fêtes! Allons, mes amis, buvez tous! buvez à la santé de Caïn, et quand vous aurez bu, j'arracherai le masque, et je vous dirai: *Voilà l'homme!*

En prononçant ces derniers mots, La Morlière porta son verre à ses lèvres.

Il n'eut pas le temps de le vider.

Philippe Talbot, quittant sa place, venait de bondir jusqu'à lui comme un jaguar, et brisait sur les dents du jeune homme le cristal fragile en balbutiant, d'une voix étouffée par la fureur:

—Ah! misérable! misérable!...

LII

On comprend quelle impression de stupeur et d'épouvante cette violence foudroyante produisit non-seulement sur celui qui en était victime, mais encore sur les spectateurs d'une scène à tel point inattendue.

Personne, excepté Lascars, ne connaissait les événements auxquels le chevalier venait de faire allusion.

Personne n'avait deviné que par le nom exécrable et maudit de *Caïn* il prétendait désigner Philippe Talbot...

Personne, enfin, ne s'expliquait l'effrayante colère du vieillard, et comme cette colère semblait sans motif, on l'attribuait généralement à un soudain accès de démence...

La Morlière, en exécutant les clauses abominables du pacte intervenu entre lui et Roland de Lascars, s'attendait bien à une provocation, mais non point à une agression si brusque et si terrible.

Son premier mouvement fut de saisir le couteau placé devant lui sur la table, et de s'élaner pour frapper Philippe Talbot, mais plusieurs personnes se précipitèrent entre le jeune homme et le vieillard, et formèrent une muraille vivante qui les empêcha de se rejoindre.

La Morlière se débattait avec une fureur indicible entre les mains qui l'enlaçaient, et criait d'une voix à peine distincte, en essuyant ses lèvres sanglantes, déchirées par les fragments du cristal:

—Laissez-moi! laissez-moi! je veux le taer! j'en ai le droit...

On lui maintient les bras et on parvint à lui arracher son couteau.

Se voyant désarmé, il se calma tout à coup, et on l'entendit murmurer, comme se parlant à lui-même:

—C'est bien... Je le tuerais demain...

Pendant ce temps, une confusion inouïe régnait dans la vaste salle à manger. Tout le monde parlait à la fois. Les femmes poussaient les hauts cris.

Cette confusion et ce brouhaha durèrent quelques minutes; puis Philippe Talbot, rentré complètement en possession de son sang-froid, domina le tumulte et dit d'une voix ferme et sonore:

—Je vous demande pardon à tous de ce qui vient de se passer... j'aurais dû me souvenir de ce que je devais à mes hôtes, et, par respect pour eux, remettre à plus tard le châtimement d'une insulte impardonnable... je n'ai pas été le maître de moi-même... j'ai ieu tort... encore une fois, recevez mes excuses, et songez que certains outrages rendent impuissante la volonté la plus forte...

Un silence général accueillit ces paroles.

Philippe Talbot continua:

—Monsieur de La Morlière, je me tiens pour offensé mortellement, et j'exige de vous une prompt réparation.

—Je pourrais discuter l'offense... répliqua le chevalier avec ironie, je pourrais soutenir que la main qui frappe répondant à une parole de gentilhomme par une violence de laquais, constitue la seule et véritable insulte, je pourrais réclamer le choix de l'arme et du jour, le choix de l'heure et du terrain... Mais tout m'est égal pourvu que je me venge et que ma vengeance arrive vite!... Soyez donc l'offensé, monsieur Talbot de La Boissière, j'y consens!... j'accepte d'avance ce que vous déciderez, pourvu que vous ne me fassiez point languir...

—Soyez tranquille, dit le vieillard, vous ne languirez pas... je choisis l'épée

Les yeux du chevalier étincelèrent.

—Va pour l'épée!... murmura-t-il.

—Nous nous battons demain, continua Talbot.

—J'y compte!...

—Au bois de Vincennes...

La Morlière fit un signe affirmatif.

—A huit heures du matin, poursuivit le vieillard, et le lieu du rendez-vous sera la grille la plus proche du pavillon du garde, du côté de Saint-Mandé...

—C'est entendu... dit le chevalier.

Philippe Talbot se tourna vers Lascars et vers un autre gentilhomme, qui se trouvaient l'un et l'autre à côté de lui.

—Monsieur le baron de Lascars, monsieur le comte de Guibray, leur demanda-t-il, me ferez-vous l'honneur de me servir de témoins?

—Oui, certes, et de grand cœur!... répondirent à la fois Roland et M. de Guibray.

—Merci, messieurs... je n'attendais pas moins de votre bienveillance courtoisie.

La Morlière prit à partie deux jeunes gens et leur adressa la même requête. Tous deux accueillirent cette demande par un refus, dans la crainte bien naturelle de paraître prendre parti contre l'hôte à la table duquel ils s'asseyaient un instant auparavant.

Philippe Talbot comprit le motif de ce refus et il en apprécia toute la délicatesse.

—Acceptez, messieurs, dit-il, c'est moi qui vous en prie... bien loin de me blesser, vous me ferez honneur... je serai certain, du moins, de trouver une loyauté parfaite chez les témoins de mon adversaire...

—Puisqu'il en est ainsi, monsieur, répliqua l'un des jeunes gens, nous nous mettrons avec empressement aux ordres du chevalier de La Morlière.

Aussitôt que les préliminaires d'une rencontre pour le lendemain furent arrêtés, les convives, n'ayant plus rien d'immédiat à apprendre, et convaincus qu'après ce qui venait d'avoir lieu, la fête ne pouvait se prolonger, se retirèrent rapidement et silencieusement, et au bout de quelques minutes l'hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine n'avait d'autres hôtes que le maître de la maison, le baron de Lascars le comte de Guibray.

Il fut convenu que les deux témoins arriveraient le lendemain matin, à sept heures précises à l'hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine, pour de là se rendre à Vincennes dans le carrosse de Philippe Talbot.